

QUALITE TOTALE

Qualité totale: ce nouveau slogan nous obsède depuis quelques temps. Les maisons de construction d'automobiles s'en soucient, les fournisseurs de services sociaux privés s'en vantent, les industries, en général, déclarent la poursuivre. Bonne dernière arrive l'école qui, timidement, commence à en parler. Des congrès s'organisent où le thème est traité sous ses différentes facettes: la qualité de l'école, la pédagogie de la qualité, l'organisation comme moyen pour réaliser la qualité, etc...

De quelle qualité peut-on parler pour l'école depuis que l'objectif de la scolarité totale (en quantité) a été atteint?

On peut songer à une double qualité: celle du processus d'apprentissage et celle du produit.

La qualité du processus est celle qui accompagne au jour le jour, dans le quotidien, dans tous les actes et dans toutes les attitudes, l'écolier dans son parcours éducatif. C'est peut-être la plus difficile, elle demande une attention soutenue et une constance sans faiblesse, mais sans elle on n'atteint pas la qualité du produit.

Ce produit c'est l'enfant avec ses savoirs à la sortie d'un niveau d'école.

Quand on parle de qualité totale dans la production commerciale c'est, entre autre et tout particulièrement, à l'appréciation des clients qu'on se réfère. Elle est tenue en grand compte pour régler les objectifs, les programmes, les actions.

Pour l'école cela revient à la satisfaction et aux résultats de l'élève. L'autre face de la qualité totale est donc, à l'école, la pédagogie de la réussite. Il est alors intéressant de s'interroger sur quelle est, dans le succès des élèves, la part des enseignants et celle des parents, tout comme celle d'autres variables. Le soutien des familles est, certes, déterminant dans la réussite d'un élève, mais le système scolaire dans ses articulations les plus proches de l'apprenant, c'est-à-dire l'établissement scolaire avec ses acteurs (les enseignants, le personnel administratif, les directeurs), peut nettement améliorer, ou aggraver, la situation.

Nous ne pouvons donc pas échapper à nos responsabilités sans toutefois ignorer que tout ne dépend pas de l'enseignant et que personne ne peut travailler à la place de l'élève.

C'est lui le joueur dans le pari de son éducation, le maître n'étant que l'entraîneur et les parents un soutien souvent fondamental.

Les éléments qui entrent en jeu sont, bien sûr, plus nombreux que ceux que nous venons d'énumérer, nous le savons, mais cette pluralité, aussi bien que celle du team des enseignants, ne peut soustraire personne à une auto-évaluation réfléchie et équilibrée. La fin de l'année scolaire, coïncidant cette année avec la fin du cycle des premiers cinq ans de la Réforme, se prête bien à cette réflexion qui, pour être fructueuse, devra se faire aux différents niveaux: enseignants, directeurs, administrateurs, politiciens.

Les résultats enfin devraient être portés à la connaissance de tous ceux qui en sont concernés afin d'activer cette opération de feed-back et de régulation qui sera d'autant plus efficace qu'elle aura été menée au bon moment et avec une méthodologie de recherche-action qui n'est pas seulement une formule à la mode mais un instrument efficace dans le travail scolaire.

Aoste, mai 1993

